

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Deces, Accidents dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

B. H. Thompson à Louisa Bradford; Eugene Bradford à Louise Jones; Marco A. Pizzati à Rosa Pedroni; H. H. Powell à Gertrude C. Conery; Francisco Di Iorio à Francisco Frisella; E. E. Grocio à E. J. Williams; A. D. Jordan à Marie Dublino; Stephen Margaret White; Eugene Rolland à Loretta Hernandez; Clarence Z. Blair à Eleanor Woodward.

NAISSANCES.

Mrs. Ben Baehr, une fille; Edw. Williams, une fille; Wm. Cook, une fille; Ed. Giordano, une fille; Chas. Karschke, un garçon; Frank Volpe, une fille; A. P. Durand, une fille; J. A. Ciesi, une fille; E. J. Tierney, un garçon; C. H. Rice, un garçon; Victor Lesassier, un garçon; Antonio Pizzati, un garçon; Wm. A. Jordan, un garçon; Peter Elardo, un garçon; J. C. McCracken, un garçon; Vincent Greco, une fille; Ed. Foster, une fille; Lawrence Duffy, une fille; Arthur Smith, une fille.

DECES.

Lillian Martin, 2111 Tulane; Rosa A. Sanders, 32 ans, 1-53 Quatrième; Susan C. Beverley, 60 ans, 1028 Cleveland; Mathilde Harling, 55 ans, 301 Opelousas; Gaston M. J. J. Watson, 11 mois, 1425 Marigny; Ed. Watson, 11 mois, 1425 Marigny; Pearl Parris, 5 mois, 24 Howard; Emma Hampton, 11 mois, Mandeville et Roval; Marie Mahoue, 49 ans, 1503 Esplanade; Otis Augustin, 2 mois, 2273 N. Claiborne; Mary Caze, 17 ans, Roman et Melipompe; Peter Hudson, 54 ans, Hôpital de Charité; Mary Coleman, 3 ans, Hôpital de Charité; Adeline Griffin, 49 ans, Hôpital de Charité; James Hester, 30 ans, 519 Hillary; Laurence Landis, 23 ans, 245 New-ton; Jeff Pecou, 49 ans, Hôpital de la Marine; Vve Thérèse S. Sumner, 74 ans, 7027 St. Charles.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JOSE A. M. ADOULIN. Comparaisons. C. W. Powell, attaque à main armée. Bella Simms, menaces et actes de violence; Frances Simms, actes de violence. Peter Campbell, Robert Davis, actes de violence. F. D'Amende et 2 mois de prison. Acquitté. Louisa Simms, menaces.

FAITS DIVERS.

Foneraillles de M. P. Victor Bernard.

Un long cortège a suivi hier le cercueil de M. P. Victor Bernard, décédé la veille à l'âge avancé de 83 ans. M. Bernard était un des rares survivants d'une époque trop tôt disparue et dont le souvenir s'évoque avec fierté. Époque où la Louisiane était une terre bénie parce que la vie y était pleine de séductions; l'aisance, l'abondance était partout. Par la naissance et par le mariage, M. Bernard appartenait aux familles les plus anciennes et les plus distinguées du pays; il avait épousé Mlle E. V. Lebeuf.

M. Bernard se distinguait de la généralité des hommes par sa haute culture intellectuelle, mais sa modestie était aussi grande que son érudition. Sa nature ouverte et éminemment sympathique lui donnait vite les amitiés, bien qu'il fut d'un abord plutôt froid. Chef de famille, il eut comme tant d'autres, la douleur de voir s'éloigner la tombe d'êtres chers, et peut-être qu'en présence de ces deuilés sa fermeté de caractère l'abandonna à un moment, tant il y avait de tendresse en lui; les larmes viennent aussi aux organisations les plus viriles, les plus fortement trempées. Mais il eut la consolation d'une vieillesse bien entourée, bien caressée; il pouvait être heureux et fier de ses enfants. A cette famille honorée, les témoignages de sympathie n'ont pas manqué à l'occasion de sa dernière épreuve; à ces témoignages, joignons les autres.

Incendie rue Perdido.

Un incendie qui a éclaté hier matin vers deux heures, dans un atelier de forgeron, au No 10 rue Perdido, a fait subir de graves pertes. Les pertes totales sur les immeubles et leur contenu, sont estimées à une vingtaine de mille dollars.

Le froid n'a pas endommagé la récolte de cannes.

Les rapports des diverses paroisses du Sud de l'Etat démontrent que les dommages causés à la récolte de cannes à sucre par le froid de lundi dernier sont loin d'être aussi élevés qu'on l'avait annoncé au premier abord. Les récoltes qui ont souffert sont celles se trouvant dans des endroits très exposés, mais d'une manière générale on peut dire que la canne n'a pas souffert du gel.

Un phénomène.

Charlotte, Caroline du Nord, le 16 novembre.—A 10 heures ce matin pendant que le soleil brillait dans un ciel sans nuage, les habitants de cette ville ont contemplé un phénomène brillant avec une grande intensité dans la direction du sud-est. La foule massée dans les rues, avait les yeux fixés sur le firmament contemplant avec étonnement ce spectacle, dû probablement à des conditions particulières de l'atmosphère.

Avis aux Habitues de l'Opéra Français.

Pour faciliter encore le trajet jusqu'à l'Opéra Français, avis est donné que, à partir de Mardi, Quatorze Novembre, et tous les soirs de représentation à partir de ce jour, un service spécial de grands chars sera inauguré sur la Ligne Carondelet, dans l'ordre suivant:

Table with 4 columns: Destination, Time 1, Time 2, Time 3. Rows include Quitteront Broadway, Quitteront l'Avenue Napoléon, etc.

DE PLUS. Le char privé Atlanta, élégamment garni de tapis en soie peut être loué pour parties de théâtre pour la somme de \$10.00 la soirée. HUGH McLOUGHEY, Président. New Orleans Railway & Light Company.

Bal annuel des employés de théâtre.

Le bal annuel de la section locale de l'Alliance internationale des Employés de Théâtre a eu lieu hier soir dans la Salle des Odd Fellows, rue du Camp. Un succès complet a couronné cette charmante soirée dont les recettes sont destinées à grossir le fonds de secours de l'Alliance. Voici les noms des membres du Comité d'organisation: M. A. J. Hamilton, président; John King, Ex-Officio; Wm. Huxen, J. L. Rich, D. W. Mason, E. Mather, Chas. Doiseau, Louis Doiseau, E. J. Mauras, G. A. Klump, A. G. Troyer, John Gros, A. J. Skarren, Sol Pepper, M. Hickey, Richard Jordan, T. Glucksmann.

Enquête sur la mort du chef de la police de Baton Rouge.

Baton Rouge, La., 16 novembre.—Le coroner a procédé ce matin à une enquête préliminaire au sujet de la mort de M. Hare, chef de la police de Baton Rouge, qui hier soir à 11 heures, a été tué d'un coup de revolver par un de ses agents, le nommé Henry Gillingham. Ce dernier a été lui-même grièvement blessé et en route de son rétablissement. L'enquête a établi que Gillingham avait fait feu sans aucune provocation, et que la première balle tirée par lui avait atteint le chef Hare dans la tête, le tuant sur le coup. M. Hare était accompagné, au moment du drame, par deux autres agents qui leur tour couvrirent le feu sur le meurtrier, lequel fut atteint par trois projectiles, un à l'épaule, un autre dans le poumon et le troisième dans l'abdomen. Gillingham s'était, paraît-il, livré à de nombreuses libations dans la journée et le soir venu était complètement ivre. Voyant qu'il ne pouvait remplir son service, le sous-chef Huyck l'avait réprimandé et l'avait suspendu de ses fonctions. Gillingham avait proféré force menaces contre son supérieur, mais néanmoins avait quitté le poste de police, dans l'intention probable de rentrer chez lui. Arrivé dans sa rue il commença à faire du tapage et renouvela ses menaces contre le sous-chef Huyck. Informé de la chose, le chef Hare se précipita de l'arrêter et accompagné des agents Huyck et Bauer se mit à sa recherche. Les trois hommes rejoignirent Gillingham à l'angle des rues Spain et St. Philip, et en l'apercevant le chef Hare lui dit: "Remettez-moi votre revolver Gillingham". Ce dernier pour toute réponse sortit son revolver et couchant les trois policiers en jeu cria à M. Hare: "Retiens-toi, sous peine de la mort". La balle atteignit le capitaine Hare en plein front et il tomba froid mort. C'est alors que Huyck et Bauer déchargèrent leurs revolvers sur Gillingham qui tomba bientôt grièvement blessé. Il a été transporté au Sanatorium de Baton Rouge où il est à l'heure actuelle en traitement. En apprenant le drame la femme du blessé s'est écriée: "C'est ainsi que Dieu pour qu'il ne se rétablisse pas car s'il n'en tire je sais qu'on le pendra". La tragédie du capitaine Hare a causé une profonde émotion à Baton Rouge où le défunt était tenu en la plus haute estime.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1911-1912. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux écrivains qui désirent prendre part au concours de cette année: "LES ROMANS DE PIERRE LOTI". Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1912 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$20 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et ne dépasser pas 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reprise sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité n'aura pour examiner les manuscrits, l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réprimandera pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire perpétuel, BUSTIERE ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA. JULES LAFAYETTE Directeur. Samedi soir, 18 Nov. à 8 P. M. Spectacle de gala. Opéra de l'Académie de Musique de Goussu. Dimanche Matinée, La Jolie Diabouche. Pour les détails des programmes voir les affiches. Prix: Soirs, Excepté Gala, 50c à 1.00. Matinée, 25c à 50c. Bureau d'abonnement, 1015 St. Charles. Magasin de Musique de Watroux, 605 rue de la Salle.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS. Chartres, pres Orleans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, et 11 heures. STE. MARIE, Archevêche Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5.30, 7.00 et 8.00. Bénédiction à 5.00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 8 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures. IMMACULEE-CONCEPTION (Sœurs), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. STE ANNE. St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 6 h 1/2, 8 et 10 heures. ST. AUGUSTIN. St. Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6.30, 8, 9 et 10.30. ST ANTOINE DE PADOUÉ. Conti et Beuprat. Dimanche, Messes à 8 heures et à 10 heures. Le soir, exposition de Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction. ST-PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h. et 10 h. ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9.30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction. ST. VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 6.30, 7 et 9.30. Rosaire et Bénédiction à 4.30 P. M. STE. ROSE DE LIMA. Bayou Roan entre Broad et Doyen. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

Fatalité.

Un enfant de 12 ans, demeurant rue de la République, a été victime d'un accident fatal hier soir vers neuf heures et demie. L'enfant traversait la chaussée à l'intersection des rues Seconde et Dryades, tenant à la main une canne à sucre, lorsqu'il a été renversé et écrasé par un car de la ligne Henry Clay. L'abandonné a été promptement mandé mais l'enfant avait expiré avant l'arrivée des étudiants en médecine.

Commencement d'incendie.

Hier soir, un peu avant neuf heures, une alarme a été donnée pour un feu d'incendie dans un bureau situé au coin de la rue de la République et de la rue Canal et Camp. Les pompiers ont été insignifiants.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT.



Entrepreneurs de pompes funèbres No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.



1108-1112 Rue Ed. Rempart. PHONE 1-HEMLOCK..... 603

AMUSEMENTS.

TULANE. Et toute à Senale. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 2. Matinée Mercredi, Vendredi à 10. Matinée Samedi, Dimanche à 10.10. Matinée Lundi à 10.10. EVA TANGUAY. Et toute à Senale. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 2. Matinée Mercredi, Vendredi à 10. Matinée Samedi, Dimanche à 10.10. Matinée Lundi à 10.10. "LITTLE MISS FIX-IT". Et toute à Senale. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 2. Matinée Mercredi, Vendredi à 10. Matinée Samedi, Dimanche à 10.10. Matinée Lundi à 10.10.

Opheum.

Matinée Tous les Jours. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 2. Matinée Mercredi, Vendredi à 10 à 7.50. ANNA LOFFER'S BISHOP'S HALL. LITTLE STRANGER. CLIFFORD ET BIRKE. TARKENA ET DELTON. ROBBIE GORDONE. GLEN KELSON. ORCHESTRE A REPERTOIRE. VEUX VOUS VANTER.

SELECTED MOTION PICTURES.

DAILY MATINEE. NIGHT PRICES 5c to 10c. LAFAYETTE. FORMERLY THE SHUBERT. SUNDAY PROGRAMS TUESDAY THURSDAY.

SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.

Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge. Préparé par le Dr Angell. Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous.

STE-THERESE.

Camp et Erato. Dimanche, Messes à 7.30 et à 8.30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M. MATER DOLOROSA. Coin Cambourne et Burthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9.30 A. M.

E. A. ANDRIEU.

PROCESSION DE JULES ANDRIEU. Propriétés Foncières, Stocks et Bons, 202 RUE PERDIDO.

PETITES ANNONCES.

Cher médicament, Guérissez Rhumatisme, Joints, Douleurs, toutes maladies. Extrait Dr. Loos, 1424 rue Saratoga, 27 sept.-mar. ven. dim.-2c.

AMUSEMENTS.

CRESCENT. Et toute à Senale. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 2. Matinée Mercredi, Vendredi à 10. Matinée Samedi, Dimanche à 10.10. Matinée Lundi à 10.10. THE TRAITOR. Et toute à Senale. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 2. Matinée Mercredi, Vendredi à 10. Matinée Samedi, Dimanche à 10.10. Matinée Lundi à 10.10.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France.

A LA NOUVELLE-ORLEANS. 522 rue Bourbon. Brasquet, Eugène; Cessac, Edmond; Cessac, Hamilton; Crepel, Anbroise; Crepel, Benoit; Alphonse; Gelbke, Louis; Frédéric; Gelbke, Charles; François; Jarry, Louis; Gabriel; Alphonse; Jribour, Michel; Lowell, Eugène; Manoué, Jean Pierre; Mme Méat, Marguerite; Marie Louise Isabelle; Mme Pfeiffer, Henry; Rouneyrol, Eugène; Syson, Timber Co; Ste-Marie, Jean Pierre; Mme Ste-Marie, Lydia; Mme Sallanger, Alice; Sallanger, Joseph; Taury, Emile; Mme Taury, Emile; Mme Tysseier, Julie Suzanne; Tysseier, Auguste; Félix; Tournel, Ernest; Justin; Emilien; Vogeman, Henry.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Suburban Building and Loan Association vs Jas. A. Olson, procès ex-cécutif de \$2000. Suburban Building and Loan Association vs Ambrose Kennedy, procès ex-cécutif de \$200. Adolph Anderson vs N. J. Ciesi, action en dommages de \$2025. Chas. F. Burch vs son épouse, demande de divorce. Wadsworth Howland & Co vs A. T. Thompson & Co, réclamation de \$750. Josephine D. Lawrence vs Hy Lawrence, demande de divorce. Katie H. Benniat vs Joseph Benniat, demande de divorce. Albert Lawrence vs son épouse, demande de divorce. C. M. Abbott vs Vre Mils; Bianki, réclamation de \$325.50. J. W. Fenny vs Vre Mils; Bianki, réclamation de \$124.80. Successions ouvertes. Guillaume Peres, Anna A. Aiken, demande d'émancipation. Olivia Augustin. Sewerage and Water Board vs Leon Helman, réclamation de \$302. Bertrand C. Francine vs Isabelle Duplert, séparation de corps et de biens. F. W. Cook Brewing Co vs Gustave H. Fresch, réclamation de \$17.00 sur des billets. James Nicholas Flood vs Virgie Roe, demande de divorce.

—Ce n'est pas mon sentiment, répliqua-t-elle en secouant la tête. Les déclarations de Valentine exaspérèrent M. Verdarel. Il s'écria: —Tiens, tu es un monstre, une fille dénaturée et sans cœur, qui n'aimes que la voix bien, jamais personne! —C'est ce qui nous trompe, père. —Tu aimas donc quelqu'un? Toute rouge, elle dit aigne que oui. —Qui donc, grand Dieu! C'est donc pour cela que tu as refusé tous les jeunes gens que nous connaissons? —Pas tous. —M. Verdarel écarquilla les yeux et ouvrit la bouche dans une attitude de stupefaction insupportable. —Comment! il y en a un, balbutia-t-il. —Puis représentant son aplomb: —Qui est-ce donc? —Maurice Dormeuil, dit-elle en rougissant de nouveau. —Le père souriant: —Tu as dit? —Maurice Dormeuil. —Mais il n'a pas le nez! —Ce fut le cri de cœur. —Ce fut aussi le seul reproche que le père de famille sut adresser au jeune homme que sa fille avait choisi. —Il n'y a pas de fortune, il n'a pas de situation!

M. Verdarel à ce moment ne s'avisa pas qu'il manquait bien autre chose à Maurice Dormeuil. Non seulement il ne s'en avisa pas, mais il déclara que Maurice était un garçon charmant et qu'il aurait été le légendaire révé, s'il avait eu de la fortune! —Qu'on ne s'étonne pas trop de cet aveuglement. Le danger des êtres comme le héros de cette histoire vient précisément de ce qu'ils cachent leurs défauts et leurs vices sous les dehors les plus séduisants. Représentez-vous Maurice Dormeuil à vingt-cinq ans, et vous excuseriez non seulement Valentine, mais M. Verdarel, et mes Ferguson elle-même qui, en sa qualité de vieille fille aurait dû cependant être plus perspicace. La nature l'avait comblé de ses dons. Elle lui avait donné une haute taille, un corps bien proportionné, un visage fin et régulier, des yeux expressifs, un regard osant, un sourire enjoué qui découvrait sous la fine moustache, entre des lèvres bien dessinées, des dents blanches, qui malheureusement, ne demandaient qu'à mordre. Toute sa psychologie éveillait d'abord le sympathie. —Quel beau garçon, disait-on instinctivement en le voyant pour la première fois. Et quelques instants après: —Quel jeune homme aimable!

Il parlait avec facilité, d'une voix chaude et bien timbrée et s'il posait à l'artière malheureux, c'était sans exotisme et dans une mesure très propre à lui attirer des sympathies. M. Verdarel lui-même, commentant pratique s'il en fut et un surplis dépourvu de tout sens artistique, n'avait jamais songé à le railler. Mais ce qui faisait surtout sa force, encore plus que les avantages physiques, dont il avait à revendre, c'était son bon caractère. D'humeur toujours égale, toujours souriant et bien disposé, il avait dans la conversation trouver des mots heureux, des mots qui flattaient, sans en avoir l'air, les manies et les préjugés, et dont sortaient des gens intelligents comme les imbéciles. —On était toujours content de soi quand on avait passé qu'on était instants à causer avec Maurice Dormeuil, et l'homme content de lui-même est toujours mieux disposé à être content des autres. Dans cet art de la flatterie, Maurice était passé maître. Il le possédait à fond. Aucune rancœur ne lui était étrangère. Dans ses rapports avec les femmes il agissait avec une habileté qui n'avait d'égal que la perfidie. Il était doué d'un véritable flair qui lui faisait deviner les faiblesses, les goûts et les travers de chacune.

—Comme vous me comprenez, disaient-elles toutes. Il souriait sans fatuité, car le sourire était avec la flatterie, son arme favorite. Toutes s'y laissaient prendre, les hanches comme Lina, les rouées comme Sidonie, les fières comme Valentine. La conquête de Lina, à me simple et naïve de candeur et d'innocence, n'avait été pour lui qu'un jeu d'enfant. La conquête de Valentine, au contraire, fut une œuvre de longue haleine, périlleuse et difficile entre toutes. Rafiné, élégant, Maurice avait des goûts délicats. Même dans les plaisirs faciles il ne recherchait que le contact des femmes vivant dans un milieu d'élégance et de luxe. Et il n'avait pas le son! Il était même orrible de dette. Dans ces conditions qu'il fort une inespérée qu'un mariage avec la riche héritière! Il déploya pour la conquérir toutes les ressources dont il disposait. Pendant longtemps il se montra vis-à-vis d'elle plein de réserve et de respect. Il l'avait l'air de l'éviter, bien qu'il ne perdît jamais une occasion de l'envoyer du charme de son regard et de son sourire. Il ne lui parlait jamais que de l'art et de littérature pour lui montrer en quelle estime il la tenait.

Sentant bien qu'il se trouvait en présence d'une nature supérieure, susceptible à l'excès, qui se cabrerait à la moindre pression, il s'abstint de toute attaque directe. Il se permit qu'un peu de mélancolie, lorsqu'il parlait de lui-même et du vide de sa vie. Valentine ne se doutait de rien. A-tout d'elle elle n'entendait que des gens supérieurs dire du bien de Maurice Dormeuil. —Partout où il passe, dit-on devant elle, partout où il passe, il sème la joie! Ah! cette phrase, comme la jeune fille devait s'en souvenir plus tard! S'en souvenir pour la rectifier et dire: —Partout où il passe, il sème les larmes! Mais en attendant les déceptions de l'avenir, peu à peu, insensiblement, l'amour entraînait vainqueur dans l'âme de Valentine. Bientôt elle aimait Maurice avec toute l'ardeur de ses vingt ans. Quand il s'approchait, une émotion intense s'emparait de cette âme neuve; elle plongeait avec ivresse le clair regard de ses beaux yeux dans les yeux profonds, mais perdus, de l'être aimé, et quand M. Verdarel eut capitulé, elle alla à lui, pleine de confiance et d'illusion, à la fois heureuse et fière d'épouser l'homme qu'elle avait librement choisi, sans tenir compte des préjugés

du monde. Le mariage eut lieu en grande pompe et rien ne manqua au triomphe de Maurice. Ah! certes, lui aussi était heureux, mais pour d'autres motifs. Il ne pensa pas un instant à la pauvre Lina, qui, au même moment, agonisait de misère et de douleur dans une mansarde à l'autre extrémité de Paris. Après un court voyage en Italie, le jeune ménage s'installa dans un luxueux appartement près du parc Monceau. L'automne vint et les jeunes époux allèrent passer quelques semaines dans un château que M. Verdarel possédait sur les coteaux de la forêt de Villers-Cotteret, et où il y avait de belles chasses. Valentine avait coutume d'y séjourner chaque année de longs mois. Elle voulait que les lieux où elle avait passé les jours heureux de son enfance fussent témoins de son nouveau bonheur. Elle aimait Maurice avec passion. L'amour la rendait aveugle, au point de ne pas voir combien il s'ennuyait en tête à tête avec elle dans ce château isolé. Enfant de Paris, à qui la grande ville suffit, la campagne et la solitude le rendaient triste. Les premiers jours, il avait sa femme dans la forêt; avec la complaisance aimable dont il ne

se départissait guère et qui servait à masquer son indifférence. Mais bien qu'il s'y efforçât, il ne parvenait pas à partager l'admiration de sa femme. —Voilà! disait-elle enthousiaste montrant les plus beaux coins de la forêt, vois, ces arbres sont de toute beauté. —En effet, répondait le jeune homme sans conviction. Il ne savait pas monter à cheval, et il ne mettait aucun empressement à apprendre ce nouveau sport. Toute fatigue, tout effort sérieux le rebutait. Il supplia sa femme, qui, au contraire était un excellent cavalier, de ne pas se priver, à cause de lui, de son plaisir favori. Elle finit par se laisser persuader. Elle fit donc seller Sultan, son cheval, un vieux ami sur lequel elle parcourait la forêt en tous sens, depuis des années, accompagnée dans toutes ses promenades par miss Ferguson, qui était, elle aussi, une écuyère accomplie. Pendant qu'elle galopait sous les arbres, Maurice restait au château. Il prenait un livre au hasard quand une femme partait. —Voilà, dit-il, il est très libre en attendant ton retour.

A continuer.